

La charge de la preuve en droit fiscal : CE 16 mai 2008 Sté Sélafa Géomat

Par cette décision, le Conseil d'Etat vient préciser et rappeler les règles de dévolution de la charge de la preuve, question importante en matière de contrôle et de contentieux fiscal.

L'arrêt Géomat est dans la lignée de la célèbre jurisprudence Etablissements Lebretons. Mais le Conseil innove en ce qu'il ne fait pas une application de la jurisprudence Sylvain Joyeux (CE 21 mai 2007 n° 284719 min. c/ Sylvain Joyeux) selon laquelle la production de facture pose une présomption de déductibilité. Implicitement, il considère que lorsque les factures émanent d'une personne liée au contribuable (société mère facturant sa filiale par exemple), la production de factures ne peut suffire à démontrer la déductibilité des charges qui s'y rapportent. Dans cette hypothèse, l'entreprise doit réunir d'autres éléments pour établir la présomption de déductibilité compte tenu du lien unissant l'auteur de la facture et son destinataire.

Cette décision permet de rappeler qu'il ne ressort ni des textes ni de la jurisprudence une ligne claire permettant de donner une réponse d'ensemble à la question de la dévolution de la charge de la preuve.

Le Conseil d'Etat considère que l'Administration n'est pas tenue de répondre aux observations que le contribuable a pu formuler sur les sanctions qui lui ont été infligées : CE, 27 juin 2008, SCI Ingrid

Dans sa décision, le Conseil d'Etat considère qu'aucune obligation de motivation du rejet des observations du contribuable sur les pénalités ne pèse sur l'Administration. Estimant que les dispositions du troisième alinéa de l'article L.57 du LPF ne pouvaient pas s'appliquer à la motivation des pénalités, la haute juridiction rappelle que l'obligation de motivation desdites pénalités résulte des dispositions de l'article L. 80 D du LPF et que, par suite, l'Administration n'a pas à motiver le rejet des observations formulées par le contribuable sur des pénalités notifiées dans la proposition de rectification.

La régularisation possible dans le délai de reprise en ce qui concerne les documents qui doivent être produits pour bénéficier d'une réduction d'impôt : CE, 16 juillet 2008, Berland

Le Conseil d'Etat a cassé l'arrêt de la Cour administrative d'appel de Douai, et précise les garanties dont peut se prévaloir le contribuable s'agissant d'obligations déclaratives. La haute juridiction considère que, dans l'hypothèse où les documents exigés pour obtenir une réduction d'impôt seraient manquants, les obligations déclaratives ne peuvent avoir pour effet d'interdire au contribuable de régulariser sa situation dans le délai de réclamation prévu aux articles R.196-1 et R.196-3 du LPF. Il s'agissait en l'occurrence, de la copie de l'engagement du contribuable à conserver ses participations pendant une durée supérieure à cinq ans afin d'obtenir la réduction d'impôt prévue pour la souscription de parts dans un fonds commun de placement pour l'innovation.

Le Droit communautaire offre des garanties supplémentaires au contribuable français : l'arrêt de la CAA Versailles, 20 mai 2008, min c/Sté Rhodia n°07VE00529 et min c/Sté Accor n°07VE00530

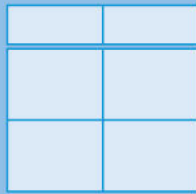
La Cour administrative d'appel de Versailles vient de confirmer les deux jugements par lesquels le Tribunal administratif de Versailles (TA Versailles, 7^e ch., 21 déc. 2006, n°020440, Sté Accor, et n°0404552, Sté Rhodia concl. R. Grau) a, pour la première fois, considéré que le régime de l'avoir fiscal et du précompte mobilier était incompatible avec la libre circulation des capitaux protégée par le Traité instituant les communautés européennes. Cet arrêt marque ainsi, une nouvelle fois l'immixtion toujours plus grande du droit communautaire dans le droit fiscal français, y compris lorsqu'il s'agit de fiscalité directe.

Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles de Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel : 01 40 88 22 50
Fax : 01 40 88 22 17

Michel Guichard
mguichard@taj.fr
Tél. : 01 55 61 66 72

Romain Grau
rgrau@taj.fr
Tél. : 01 55 61 48 31

Amélie Lièvre-Gravereaux
alievregravereaux@taj.fr
Tél. : 01 55 61 64 86



Tax Controversy Newsletter

SOCIÉTÉ D'AVOCATS
Taj

N° 13 - October 2008

The burden of proof : CE 16 mai 2008, Sté Sefala Géomat, n°288101

With this decision, the French Supreme Court specifies and recalls the rules of devolution of the burden of proof, a definitely important issue when it comes to tax assessment and litigation.

If this solution may first appears classical, the French Supreme Court innovates as it does not apply the solution retained in the case law Sylvain Joyeux (CE, May 21, 2007 n°284719 min c/Sylvain Joyeux), according to which the provided invoices lead to a deductibility presumption. Implicitly, it considers that, when the provided invoices sent by an entity are linked to the taxpayer (Mother Company charging its subsidiary for example), these invoices do not sufficiently prove that the related charges are deductible. In this hypothesis, the company has to gather other documents, precise enough to justify the presumption considering the close link joining the author of the invoice and its recipient.

Although this issue is important for taxpayers, this decision recalls that it is really delicate to consider that a straight line is set by the French law or the case law when it comes to the responsibility of the burden of proof.

The French Supreme Court considered that the FTA is not required to answer to the taxpayer's observations related to implemented sanctions: CE, 27 juin 2008, SCI Ingrid

In its decision, the French Supreme Court specified that the FTA was not required to give justifications to its decision to reject the taxpayer's observations related to penalties. By considering that the regulations of the third paragraph of article L.57 of the Book of tax procedures could not be applied to the justification of penalties, the Court recalls that the requirement to justify the said penalties resulted from the regulations of article L.80 of the Book of tax procedures and that thereof, the FTA is not required to justify its decision to reject the taxpayer's observations on the penalties notified in the adjustment proposal.

A possible regularization concerning documents that need to be produced, in the limitation period, in order to benefit from a tax reduction: CE, 16 juillet 2008, Berland

In its decision, the French Supreme Court precised the guarantees a taxpayer can prevail upon concerning declarative obligations. Indeed, in case where documents required to benefit from a tax reduction were missing. The Court considers that the declarative obligations cannot prevent the taxpayer from regularizing his/her situation in the limitation period set by articles R.196-1 et R.196-3 of the Book of tax procedures. In that case, it was about a missing copy of the engagement to conserve the participations during a length of time superior to five years in order to benefit from a tax reduction set for the subscription of shares of investement common fund for inovation.

European law, more guarantees offered to French taxpayers: CAA Versailles, 20 mai 2008, min c/Sté Rhodia n°07VE00529 and min c/Sté Accor n° 07VE00530

In this case law, the Versailles administrative appeal Court confirmed the two judgments delivered by the Versailles administrative tribunal (*TA Versailles, 7^e ch., 21 déc. 2006, n°020440, Sté Accor, and n°0404552, Sté Rhodia concl. R. Grau*), having considered for the first time that the tax credit regime and the advance payment on securities were incompatible with the free movement of capital protected under the Treaty establishing European Communities. This case law underlines one more time the increasing intrusion of European law in the French tax law, including the law regulating the direct tax system.

Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles de Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
France
Tel: +33 1 40 88 22 50
Fax: +33 1 40 88 22 17

Michel Guichard
mguichard@taj.fr
Tel: +33 1 55 61 66 72

Romain Grau
rgrau@taj.fr
Tel: +33 1 55 61 48 31

Amélie Lièvre-Gravereaux
alievregravereaux@taj.fr
Tel: +33 1 55 61 64 86